

BULLETIN DE L'ASSOCIATION MUSÉE DU GÉNIE





ASSOCIATION MUSÉE DU GÉNIE

106, rue Éblé 49000 ANGERS

Tél. : 02 41 24 82 37

Permanence tous les mardis et jeudis 9h30 – 11h30

SOMMAIRE N° 41

- Mot du président p.1
- Brèves du musée : p. 2
 - Le crapouillot..... p. 2
 - Portes ouvertes enseignants..... p. 3
 - Le VCG et sa remorque p. 3
 - L'école du Génie a un nouveau chef..... p. 3
 - Les régiments participent à la vie du musée..... p. 2
- Exposition « Résistances en Anjou » p. 4
- Les ingénieurs du Génie au firmament de Paris..... p. 5
- En remontant l'histoire – Note ministérielle et circulaires du Génie..... p. 10
- La vie de l'association p. 12

En troisième de couverture : hommage au colonel (h) Jean-Louis Travers

ADHÉSION

TARIFS	
Membre actif : 24 euros	Envoyez sur papier libre à l'adresse ci-dessus
Bienfaiteur : 100 euros	Nom Prénom - adresse complète
A vie : 600 euros	N° téléphone et (si possible) adresse électronique
Association : 50 euros	Accompagné d'un chèque à l'ordre de l'Association Musée du Génie

Directeur de la publication : GCA (2s) Marcel Keiflin
Rédacteur en chef : Yves Barthet
Crédit photos : Yves Barthet (sauf mention particulière)

Musée du Génie
Tél. : 02 41 24 83 16
Courriel : museedugeniemilitaire@orange.fr
Site internet : www.musee-du-genie-angers.fr

ISSN 1622-2318



Association reconnue d'intérêt général ayant pour but de contribuer à la connaissance et au rayonnement, en France et à l'étranger, de l'histoire et des traditions du génie militaire

MUSÉE DU GÉNIE

Juin 2020
N° 41



Le mot du président

Le musée du Génie, comme tous les musées, paie son tribut à la pandémie : par décision du Ministère, il sera encore fermé très probablement jusqu'à la rentrée de septembre... Mauvais début d'année après une belle fin de 2019, qui a été marquée par son dixième anniversaire.

Puisse le virus épargner tous les membres de notre association ainsi que leurs proches, c'est le vœu que je forme en ce triste printemps de 2020, qui a vu disparaître brutalement notre camarade le colonel (h) Jean-Louis TRAVERS, le matin du 30 avril. Nous l'avons accompagné le 7 mai avec sa petite famille, quelques camarades de l'école du Génie ainsi que des membres des associations qui nous sont proches, et l'avons entouré une dernière fois au crématorium de Montreuil-Juigné pour une sobre et émouvante cérémonie. Sa voix incomparable ne résonnera plus dans notre musée, dont il était sans conteste le meilleur guide-conférencier. Cet officier généreux et cultivé nous manquera.

Mais, bientôt, lorsque nous rouvrirons notre musée, nous aurons l'impression que l'année 2020 ne fera que commencer. Notre conservateur nous a d'ailleurs concocté une magnifique exposition d'uniformes qui attend d'ores et déjà les visiteurs. Je suis persuadé que ceux-ci ne manqueront pas de revenir nombreux : la fin du confinement fera très probablement resurgir chez nos compatriotes une soif de culture et une envie de redécouvrir les fondamentaux qui font leur identité.

Réjouissons-nous : notre musée est fait pour satisfaire ces aspirations.

Général de Corps d'Armée (2s) Marcel KEIFLIN

Cotisations depuis 2018
Adhérents 24 euros
Associations 50 euros

L'association fidélise actuellement environ 440 adhérents au moment de la rédaction de ce bulletin. Vos cotisations sont essentielles pour assurer la pérennité de l'association et donc du musée. Nous vous remercions bien vivement de continuer à nous accorder votre soutien.

BRÈVES DU MUSÉE

LE CRAPOUILLOT



© EG

Le 7 novembre 2019, à l'approche de la célébration de l'Armistice de 1918, le Musée du génie d'Angers a reçu en dépôt, de la commune déléguée de Châteauneuf-sur-Sarthe, un exemplaire authentique de l'un des canons les plus célèbres de la Grande Guerre : le crapouillot. A cette occasion, une cérémonie de vernissage s'est tenue au musée, en présence du maire des communes de Châteauneuf-sur-Sarthe et des Hauts d'Anjou et du général commandant l'école du Génie.

Ce mortier de 500 kg, désormais devenu rare et qui tire son surnom de sa forme trapue et ramassée évoquant celle d'un batracien, fut spécialement conçu pour être employé à partir du fond des tranchées. Employé jusqu'en 1918, il restera emblématique de la guerre de positions, mais aussi de la vie des poilus au front. Souvent esseulés en tant que canoniers au milieu des premières lignes, les hommes qui le servaient – souvent dépeints comme des « fortes-têtes » – développèrent un état d'esprit propre et particulier. Pour cette raison sûrement, le nom de « crapouillot » fut repris par un célèbre journal créé en 1915.

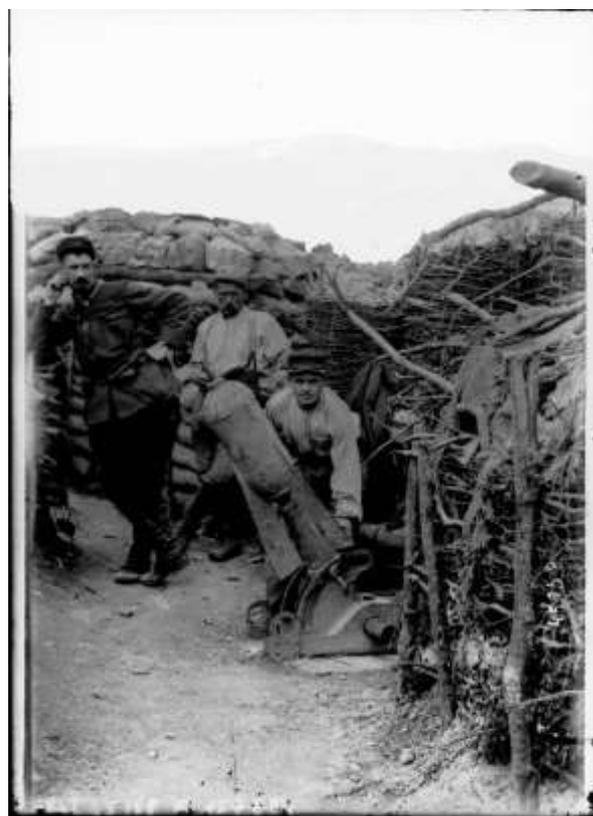
Après-guerre, nombre de ces crapouillots seront récupérés pour orner les monuments aux morts que les communes de France feront construire dès 1918. Entre 1919 et 1922, pas moins de 36.000 communes se doteront ainsi de monuments. Sans doute, en était-il d'ailleurs de la commune de Châteauneuf-sur-Sarthe où cet exemplaire était conservé jusqu'alors ?

Au total, c'est au titre des relations que l'école du génie entretient avec les collectivités locales angevines que ce dépôt a pu être organisé. A

l'heure du centenaire de la première année d'après-guerre (1919-2019), le vernissage de ce crapouillot au Musée du génie est l'occasion d'évoquer tout à la fois le souvenir de la Grande Guerre, mais aussi celui de ses soldats morts pour la France ainsi que l'hommage qui leur fut rendu, voilà tout juste 100 ans dans chacune des communes de l'Anjou.



Le crapouillot dans le musée - © EG



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

POE 2019

Le 12 novembre 2019, l'école du Génie a reçu vingt-et-un représentants de l'Éducation nationale dans le cadre des « Portes Ouvertes Enseignants » au musée du Génie. Ils étaient accompagnés de madame Chevrinais Poglio, directrice adjointe de la direction départementale de l'Éducation nationale. Ils ont été accueillis par le général Quévilly, commandant l'école ainsi que par 12 militaires et 6 bénévoles de l'association.



© EG

Malgré une participation moindre qu'en 2018, la motivation et le désir de découverte étaient au rendez-vous. De nouveaux professeurs du secondaire, sollicités pour cette activité, ont bénéficié de leur déplacement. Il en est ressorti un vif intérêt Il était un peu plus mesuré pour le château-fort qui intéresse surtout les professeurs des écoles.

LE VCG et sa remorque



Le 14 novembre 2019, le VCG et sa remorque ont

été enlevés pour être mis en peinture. Il a été réinstallé tout pimpant quelques mois plus tard.

L'ÉCOLE DU GÉNIE A UN NOUVEAU CHEF



© 6^{ème} RG

Le général Patrick POITOU, Saint-Cyrien d'origine (promotion « général Delestraint » 1988-1991), a pris le commandement de l'école du Génie le 1^{er} mars 2020. Il est membre de l'association Musée du Génie.

LES RÉGIMENTS PARTICIPENT À LA VIE DU MUSÉE

Chaque mois, une unité du Génie fournit un renfort de deux militaires du rang qui participe à la vie du musée (aide à l'accueil, surveillance dans le musée, entretien...)

Pour les mois de novembre et décembre 2019.

19^{ème} RG : sapeurs de 1^{ère} classe BARTHELEMY et COLOMBIER

RIISC1 : sapeurs de 1^{ère} classe CIETERS et FONDEMENT

EXPOSITION « RÉSISTANCES EN ANJOU »

Lors des Portes Ouvertes Enseignants 2019, sur l'initiative du professeur référent, le Musée du Génie a présenté aux enseignants un atelier intitulé « *Résistances en Anjou* », en rapport avec le cycle de commémorations de la Seconde Guerre mondiale et de l'Occupation.



L'atelier s'appuyait sur une exposition temporaire illustrant les différentes formes de résistance à l'occupant allemand et à l'Etat français de Vichy. Les forces françaises libres (FFL), la France combattante (FC), les réseaux des forces françaises de l'Intérieur (FFI), les opérations conduites par les forces spéciales alliées et françaises sur les arrières de l'ennemi ont été évoquées.

L'atelier était mis en œuvre conjointement avec celui des Archives Départementales, intitulé « *Les mots de la Résistance* ».

L'exposition réalisée à partir des réserves du musée et de collections privées regroupait des mannequins, de l'armement et de nombreux documents (tracts, presse clandestine, etc...). Les membres permanents de l'Association Musée du Génie animaient l'atelier.

Quatre-vingt-quatorze personnes (4 classes des collèges Philippe Cousteau de Pouancé et du Pont de Moine de Sèvremoine) ont participé à l'atelier en février avant qu'il ne soit fermé par le coup d'arrêt du confinement.

Malgré sa brièveté, cette formule d'atelier en rapport avec une exposition temporaire a pu être appréciée.

Général (2s) Jean-Paul GARDE



LES INGÉNIEURS DU GÉNIE AU FIRMAMENT DE PARIS

La tour Eiffel, réalisation française connue dans le monde entier, a fêté ses 130 ans en 2019. Elle est inaugurée lors de l'exposition universelle de Paris qui s'est tenue en 1889 sur le thème de la Révolution française, dans le cadre du centenaire de cet événement. Elle devait être démontée à l'issue au même titre que les autres pavillons. Des applications non concevables à l'origine ont participé à sa sauvegarde.

Nous ne nous arrêterons pas ici sur tous les épisodes de la conception, de la réalisation, de l'utilisation et de l'entretien de la tour jusqu'à nos jours (*). Le propos vise simplement à mettre en lumière 7 sapeurs et apparentés dont le nom est inscrit sur une frise du 1^{er} étage affichant les noms de 72 scientifiques, ingénieurs ou industriels ayant honoré la France de 1789 à 1889.

(*) L'émission *Des Racines et des Ailes*, sur FR 3, a retracé le mercredi 18 septembre 2019 tous ces aspects.



-1- LE VŒU D'EIFFEL EST RÉALISÉ

En regardant la tour Eiffel de près on voit très bien, en effet, que le premier étage est décoré avec des noms propres écrits en lettres dorées. Ces noms de savants sont ceux qui, à l'époque de la construction de la tour, avaient significativement fait avancer la science, chacun dans son domaine particulier.

C'est Gustave Eiffel lui-même qui décida de cette implantation et la rendit publique le 20 février 1889 dans un discours prononcé devant la Société centrale du travail professionnel.

« Pour exprimer d'une manière frappante que le monument que j'élève sera placé sous l'invocation de la Science, j'ai décidé d'inscrire en lettres d'or sur la grande frise du premier étage et à la place d'honneur, les noms des plus grands savants qui ont honoré la France depuis 1789 jusqu'à nos jours ».

Georges Barral, dans son ouvrage, *Le Panthéon scientifique de la tour Eiffel*, a rédigé une lettre à l'attention de son concepteur dans laquelle il magnifie l'intérêt des sciences.¹



Gustave Eiffel

¹ Nouvelle librairie parisienne. 12 rue des Pyramides, Paris, 1892, pages 4 et 5. Accessible sur www.gallica.bnf.fr

-2- LES CARACTERISTIQUES DE LA LISTE

Ce qui serait peu concevable aujourd'hui, c'est qu'on n'y trouve aucune femme. On y trouve un grand nombre de polytechniciens et de professeurs ayant enseigné à l'X, d'anciens élèves de Centrale et des Mines. La plupart d'entre eux ont été reçus à l'Académie des sciences. Ces noms s'étaient en lettres d'or en relief de 60 cm de haut. Ils furent recouverts de peinture au début du XX^e siècle avant d'être restaurés entre 1986 et 1987 par la Société d'exploitation de la tour Eiffel (SETE). On sait peu de choses sur la manière dont les noms ont été choisis². Presque tous sont mentionnés dans un discours de Gabriel Lamé en 1851. Tous ont un nom de douze lettres au plus en raison de la place limitée entre les poutrelles. Dès lors, certains savants ont été refusés. Il ne semble pas y avoir d'ordre particulier ni de classement ou de hiérarchie sur les différentes faces.

-3- NOS SAVANTS DU GÉNIE

Ils sont ici évoqués dans l'ordre chronologique de leur passage en école. La plupart d'entre eux figurent dans notre musée, sous forme de portrait ou du fait de la présence d'un instrument porté à la postérité après leur découverte scientifique.

Jean-Charles de BORDA (1733-1799). Après quelques années passées au collège Henri IV de La Flèche, Borda entre dans le génie militaire, puis dans les cheveu-légers. En 1756, il rédige un *Mémoire sur le mouvement des projectiles*, produit de ses études en tant qu'ingénieur militaire. Ce mémoire lui ouvre la même année les portes de l'Académie des sciences. Il publie aussi plusieurs mémoires sur l'hydraulique et la résistance des fluides, dont le *Mémoire sur les roues hydrauliques* en 1767, considéré comme l'une des premières études théoriques des roues hydrauliques, moteur de certains navires mais aussi source d'énergie dans les manufactures. Parmi bien d'autres découvertes utiles au monde maritime, on lui doit les *Tables trigonométriques décimales* et les *Tables des logarithmes, des sinus, sécantes et tangentes, suivant la division du quart de cercle en 100 degrés*.

² Des écrits peu fondés rendent parfois compte de soupçons quant aux mobiles politiques, religieux, ayant participé au choix de tel ou tel nom.



*Statue du chevalier de Borda
utilisant son cercle*

Charles-Augustin de COULOMB (1736-1806) est passé à la postérité pour la formulation précise des lois du frottement solide, et pour l'invention du pendule de torsion, dynamomètre de précision qui lui permet de formuler la loi d'attraction entre solides électrisés. À sa sortie de l'école de Mézières, en 1761, il est d'abord commis au levé des cartes côtières de Bretagne, puis envoyé en mission à la Martinique en 1764 à la construction du fort Bourbon. Il travaille huit années à diriger les travaux, y contracte des fièvres tropicales, mais réalise aussi plusieurs expériences sur la résistance des maçonneries et la tenue des murs d'escarpe (soutènements). Rapatrié en 1772 avec le grade de capitaine, il tente de renouer avec la carrière scientifique en adressant à l'Académie des sciences un mémoire rapportant l'ensemble de ses recherches, *Essai sur une application des règles de maximis et de minimis à quelques problèmes de Statique relatifs à l'Architecture* (1773). Coulomb y emploie le calcul différentiel pour étudier la flexion des poutres, la poussée des remblais sur les murs de soutènement, l'équilibre des voûtes en maçonnerie. Il est affecté successivement à Cherbourg (1774-1776), à Besançon (1777-79) et à Rochefort (1779-1780), où il est chargé de la réparation du fort de l'île d'Aix. En collaboration avec l'arsenal de Rochefort, il fait réaliser diverses expériences sur les cordages et obtient en 1781 le prix de l'Académie des sciences sur la détermination des lois du frottement et de la raideur des cordes, distinction qui est suivie de son élection à l'Académie. Choisi en tant qu'expert pour l'extension du port de Saint-Malo, il est nommé à la suite de son rapport intendant des eaux et fontaines de France en 1784, puis promu en 1786 lieutenant-colonel. La Révolution ne met sa position en péril qu'à partir de 1791.

Sous la Terreur, il se réfugie prudemment avec son collègue Jean-Charles de Borda dans la région de Blois, abandonnant ses biens à Paris. Il rentre dans la capitale sous le Directoire et, les quatre dernières années de sa vie, il occupe à la demande de Bonaparte le poste d'inspecteur général de l'instruction publique.



Charles-Augustin de COULOMB

Gaspard MONGE (1746-1818). Son œuvre considérable mêle géométrie descriptive, analyse infinitésimale et géométrie analytique. Recruté en 1765 pour ses talents de dessinateur en particulier, il ne peut entrer à Mézières comme stagiaire, n'étant pas noble. Il devient malgré tout répétiteur du cours de mathématiques en 1766. Républicain convaincu au moment de la Révolution, travaillant au profit de la Marine, ministre, on lui confie en 1794, ainsi qu'à Carnot, un dossier ambitieux de création d'une école centrale des travaux publics. Elle deviendra ensuite l'École polytechnique. Cette dernière sera le point d'entrée avant le choix de l'artillerie ou du génie. Pour ces armes, les compétences seront successivement acquises à Metz (1794-1870), à Fontainebleau (1870-1912), avant une séparation aboutissant à l'autonomie du génie implanté à Versailles (1912-1940), en Avignon (1940-1942) et à Angers depuis 1945.³ Ainsi Monge, sapeur d'honneur si l'on peut l'appeler ainsi, est-il un

³ L'École polytechnique, reconnaissante, a consacré une exposition temporaire à l'un de ses fondateurs d'août 2018 à mars 2019. <https://www.polytechnique.edu/bibliotheque/fr/exposition-temporaire-du-musix-gaspard-monge> Ce lien permet l'accès à la brochure de l'exposition qui souligne les relations établies avec d'autres « savants » de la tour : Carnot, Poncelet, Borda.

personnage important pour notre arme savante et en particulier pour la formation de ses officiers.



Gaspard MONGE

Lazare Nicolas CARNOT (1753-1823). Il a seize ans lorsqu'il entre à l'École du génie de Mézières. En 1773, il sort ingénieur militaire et lieutenant en second, sans grand espoir d'arriver aux grades supérieurs à cause de ses origines roturières. Il va mener la vie de garnison d'abord à Calais, puis à Cherbourg, où il participe aux travaux du port, à Béthune ensuite, à Arras enfin. Son séjour à Arras marque une étape décisive de sa vie. Il y prend conscience des entraves qui s'opposent à l'« avancement des plébéiens ». Ce sera le fondement de ses choix politiques au moment de la Révolution. Lazare Carnot est mondialement connu pour ses travaux scientifiques. En 1784, il acquiert la notoriété en rédigeant pour l'Académie de Dijon un *Éloge de Vauban* qui lui vaut deux médailles d'or. Bientôt, il est reçu à la société des Rosati, où il côtoie Robespierre, puis à l'Académie royale d'Arras. Il publie alors de nombreux poèmes et des ouvrages techniques. Dans son *Essai sur les machines en général* (1783) il précise les lois du choc et énonce la loi de conservation du travail. Il publie *Métaphysique du calcul infinitésimal* en 1797. Avec sa *Géométrie de position* (1803), suivie en 1806 de son *Essai sur la théorie des transversales*, il apparaît en même temps que Monge comme l'un des créateurs de la géométrie moderne. Comme

nous l'avons souligné, il participe avec celui-ci à la fondation de l'École polytechnique.



Lazare Nicolas CARNOT

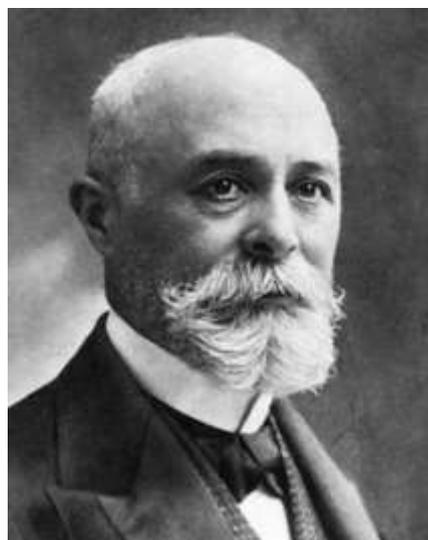
Etienne-Louis MALUS (1775-1812). Il est admis à l'École du génie de Mézières le 8 juillet 1793 dont il est renvoyé comme suspect la même année. Par la suite, il s'inscrit dans le 15^e bataillon de volontaires de Paris qui l'affectera à Dunkerque, assiégée, pour des travaux de fortification. Sur place, l'ingénieur des Ponts et Chaussées Le Père le remarque et parvient à le faire entrer à l'École centrale des travaux publics en 1794 (« l'X » en 1795). Il s'y liera d'amitié avec Gaspard Monge qui, durant une absence, le chargera d'enseigner la géométrie analytique. Il sera par la suite rétabli de ses anciens grades obtenus à Mézières, avant d'être affecté à l'École du génie de Metz en février 1796. Il y enseigne les mathématiques et la stéréotomie. Affecté à l'armée de Sambre-et-Meuse, il est envoyé en garnison à Giessen pendant près d'une année. A l'issue, il se consacre aux mathématiques et ses travaux sont pour la plupart liés à l'étude de la lumière. Il mène des expériences pour vérifier les théories antérieures sur la nature de la lumière et les reformule sous une forme plus analytique dans son *Traité d'optique analytique* paru en 1807. Sa découverte de la polarisation de la lumière par réflexion est publiée en 1809 et sa théorie de la double réfraction de la lumière dans un cristal paraît sous le titre *Théorie de la double réfraction de la lumière dans les substances cristallines* en 1810 et lui vaut le prix de l'Académie des sciences. Il est célèbre pour l'énoncé de la loi et du théorème qui portent son nom. En 1811 il

invente le goniomètre-répétiteur, instrument utilisé dans les opérations d'arpentage et de levé de plans pour mesurer les angles.



Etienne-Louis MALUS

Antoine César BECQUEREL (1788 – 1878). Elève à l'École polytechnique (promotion X1806), il est officier du génie dans les campagnes d'Espagne et de France sous le Premier Empire. Il quitte le service en 1815 et se consacre à des travaux scientifiques qui lui valent le titre de membre de l'Académie des sciences en 1829 et la chaire de professeur de physique au Muséum national d'histoire naturelle de Paris en 1837. Il fait de l'électrochimie appliquée aux arts l'objet de ses recherches et donne le premier l'idée des piles à courant constant. Il s'occupe également de physiologie et de climatologie et contribue à l'amélioration du sol de la région naturelle de la Sologne. Son petit-fils recevra le prix Nobel de physique avec Marie et Pierre Curie en 1903.



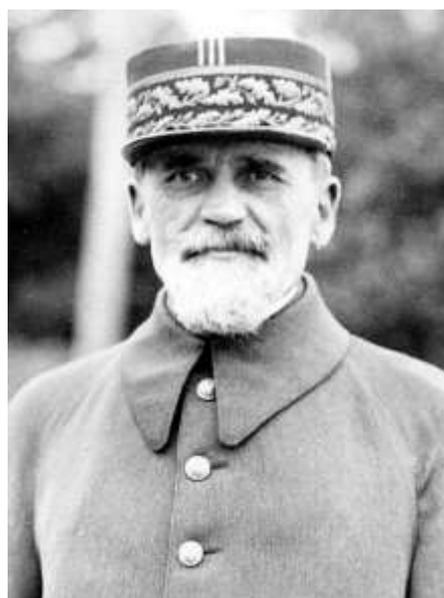
Antoine César BECQUEREL

Jean-Victor PONCELET (1788-1867). Après avoir réussi le concours d'entrée à l'École polytechnique (X 1807), puis suivi la scolarité à Metz, il participe à la campagne de Russie pendant laquelle il est fait prisonnier. Privé de tout livre, il reprit les fondements des mathématiques. Il mit en forme les principes fondamentaux de la géométrie projective qui avaient été approchés jadis par Pappus (IV^esiècle), puis Girard Desargues et Pascal ; des fondements enseignés à l'X par Gaspard Monge. De retour en France, en 1814, il fait paraître en 1822 son *Traité des propriétés projectives des figures* qui allait lancer pendant tout le XIX^e siècle les mathématiques sur la voie de la géométrie pure. Général commandant l'École polytechnique de 1848 à 1850, il inventa un modèle de turbine et un système de pont-levis à contrepoids variable, qui porte son nom.



Jean-Victor PONCELET

relancées en 1898 lorsqu'Eugène Ducretet établit la première liaison téléphonique hertzienne entre la tour Eiffel et le Panthéon, distant de quatre kilomètres. En 1903, Gustave Eiffel soutient, à ses frais, le projet du capitaine Gustave Ferrié⁴, qui cherche à établir un réseau télégraphique sans fil, sans le financement de l'Armée qui privilégie à cette époque les signaux optiques et les pigeons voyageurs, jugés plus fiables. Alors que la télégraphie sans fil n'en est qu'à ses balbutiements, il accepte l'installation d'une antenne au sommet de sa tour et l'expérience est couronnée de succès. Désormais, la tour apparaît d'autant plus utile qu'il s'agit du point le plus élevé de la région parisienne et que son émetteur de TSF aura un rôle stratégique pendant la Première Guerre mondiale. Plusieurs messages décisifs sont en effet captés dont le « radiogramme de la victoire », permettant de déjouer l'attaque allemande sur la Marne, et ceux conduisant à l'arrestation de Mata Hari.



Général FERRIÉ

LCL (er) Alain PETITJEAN

-4- LA TOUR EST « SAUVÉE »

Au final, en 1889, le génie militaire, au travers de scientifiques issus de ses rangs, est reconnu lors d'un événement universel. Mais la vie de la tour ne s'arrête pas là.

Conscient du risque de destruction de la tour, Gustave Eiffel imagine, dès l'origine, qu'elle puisse rendre des services à la science. C'est pourquoi, il y multiplie les expériences, qu'il finance en partie, jusqu'à son retrait des affaires en 1893, après le scandale de Panama dans lequel il est impliqué. Les opérations sont

⁴ Officier du génie (1868-1932), promoteur de la télégraphie sans fil (TSF). Cet émetteur, d'une portée initiale de 400 km, passe en 1908 à près de 6 000 km. Ferrié, avec ses diverses inventions, est une référence pour les transmetteurs d'aujourd'hui comme pour les sapeurs d'antan.

« En remontant l'histoire »

NOTE MINISTÉRIELLE ET CIRCULAIRES DU GÉNIE

Note ministérielle relative à l'examen de certaines affaires pouvant être traitées sur place au moyen d'un accord entre les divers chefs de services militaires locaux. (C. Min ; Correspondance générale.)

Paris, le 18 novembre 1889.

Pour assurer la prompt solution des affaires, le Ministre rappelle que, dans chacune des places ou villes de garnison, toutes les questions se rattachant à l'exécution du service de la place, particulièrement celles relatives au matériel nécessaire à la troupe, doivent, avant de lui être soumises lorsqu'il y a lieu, être, sur place l'objet d'une étude et d'une entente préalable entre les divers chefs de services militaires locaux.

Circulaire prescrivant d'adresser sans délai les renseignements à fournir par les directeurs du génie.

(Direction du Génie ; Bureau du Matériel.)

Le ministre de la Guerre à MM. les Gouverneurs militaires de Paris et de Lyon, les Généraux commandant les corps d'armée. le général commandant la division d'occupation de Tunisie.

Paris, le 27 avril 1900.

Mon cher général, j'ai eu l'occasion de constater à plusieurs reprises les délais exagérés que mettent à me parvenir les études ou même les simples renseignements que je suis amené à vous demander et qui concernent le service du génie. Je ne méconnaiss pas que la plupart des études réclamées à ce service exigent, lorsqu'elles doivent aboutir à l'exécution d'un travail, un temps d'autant plus grand que le personnel qui

peut y être consacré est actuellement plus restreint. Mais ce qu'il m'importe généralement de connaître rapidement, c'est beaucoup moins la solution technique complète que la possibilité de sa réalisation. Dans beaucoup de circonstances, cette indication me serait des plus utiles, soit pour orienter les divers services intéressés de mon administration centrale, soit pour répondre aux questions, ou demandes des membres du Parlement, soit même pour arrêter à temps des études de détail qui seraient sans objet.

En présence des moyens rapides d'information partout employés aujourd'hui, l'administration de la guerre ne peut s'en tenir aux lenteurs de la correspondance actuelle.

J'ai décidé, en conséquence, qu'il serait fait immédiatement application des mesures suivantes :

Les directeurs du génie me feront connaître sans délai, au besoin même par télégramme, et directement, la réponse sommaire aux questions posées ou les résultats généraux des études prescrites.

Comme ces études, d'après l'article 41 de l'instruction du 15 mars 1897, sont poursuivies par la direction et d'après les instructions écrites des directeurs, ces officiers supérieurs n'auront pas de difficulté à se tenir au courant de leur degré d'avancement et à juger du moment où il convient de m'en informer.

Ces communications auront lieu sous la forme de lettres qui impliquent dans la rédaction un degré de précision moindre que la forme de rapport, usité d'ordinaire dans le génie pour les études complètes. Un double vous en sera transmis hiérarchiquement.

Il est entendu d'ailleurs que cette transmission ne porte aucune atteinte à l'autorité que vous exercez sur les services d'après les règlements en vigueur et que vous continuerez comme par le passé, à me faire connaître votre opinion personnelle sur toutes les affaires intéressant ces services.

GALLIFET

Circulaire au sujet « du goût » dans les constructions du génie (1),

(Direction du Génie; Bureau du Matériel.)

N° 28500 2/4

Paris, le 10 juillet 1928.

Les bâtiments élevés par le Service du génie doivent être d'un goût sûr, digne de contribuer à l'éducation de la nation, ce qui n'est nullement contraire à la simplicité robuste qui constitue le propre des constructions militaires.

L'art existe dans la simplicité comme il existe dans la magnificence ; le premier est même peut-être le plus difficile. Car les dépenses militaires constituent pour le pays un fardeau suffisamment lourd, productif d'énergie sans doute, mais non pas de richesse immédiate, pour qu'on se borne, en faisant tout ce qu'il faut, à ne faire que ce qu'il faut. Les officiers du génie, en bâtissant simple et solide, ont le devoir de ne pas faire laid : la laideur est contraire au tempérament français. La plus stricte économie, conforme aux traditions de l'arme, ne s'oppose nullement à la fantaisie, à la variété permise par l'emploi judicieux des matériaux. Seule l'uniformité est destructrice de tout progrès.

Dans une façade, qui doit être la résultante du plan et de la coupe, et non le point de départ de la composition, quelques motifs décoratifs peuvent produire le plus heureux effet. On les obtiendra par des alternances dans la couleur ou le dessin des briques, par des bandeaux ou des chaînes accusant les étages ou les murs, par de simples éclats de pierres mélangés dans le mortier, par des ressauts de meulière ou d'autre pierre sur les briques, par des mosaïques de cailloux ou de coquilles communes, par des motifs en carrelage dans l'enduit, par des teintes ou des lissages de l'enduit ou par de multiples procédés analogues permettant, sans dépense appréciable, de donner à la construction un aspect agréable.

La façade demeure néanmoins la traduction du plan ; elle peut varier, comme toute traduction, mais doit être considérée comme un mur à deux faces, dont l'une est la réplique de l'autre.

La destination du bâtiment y joue d'ailleurs un rôle essentiel.

Un bâtiment de bains ne doit pas ressembler à un corps de garde, ni celui-ci à une cuisine. Si la régularité est légitime dans une caserne où l'idée d'ordre doit dominer, elle respire ; par contre, la pauvreté d'imagination dans des maisons de

sous-officiers ou d'officiers, ou pour les petits locaux des camps. Un aspect pittoresque atténue le caractère administratif et monotone ; la verdure, les plantes vivaces agrémentent le paysage, il faut que les hôpitaux soient hospitaliers, que les casernes soient accueillantes, que les camps soient du type de la campagne où ils sont installés. Il faut qu'une maison d'officier soit faite comme si l'auteur devait en devenir l'hôte.

Les services techniques ont établi des schémas en vue de concrétiser les nécessités administratives et d'orienter les jeunes exécutants, mais l'architecture ne saurait être d'un type transportable. Art et standardisation sont termes inconciliables.

D'un climat à l'autre, les exigences sont toutes différentes : dans l'un il faut la clarté et la chaleur, dans l'autre l'ombre et la fraîcheur. En outre, chaque région possède un style et des matériaux propres. Autres matériaux, autres architectures. Même en Afrique du Nord, il fleurit trois arts différents en Tunisie, en Algérie, au Maroc.

Si les communications constituent des frais généraux, qu'il convient, comme dans l'industrie de réduire le plus possible, le couloir ouvert (véranda) en avant des chambres d'une caserne s'impose en pays chaud, mais ne se comprendrait pas dans le Nord de la France.

Tout ce que fait le génie doit être pondéré, réfléchi, de bon goût, même les écussons pour drapeaux qu'on peut peindre autrement que platement tricolores. Il existe également pour les menuiseries (persiennes, etc...) et pour les chambres d'autres tons que le gris de roue de voiture ou le rouge sang de bœuf.

Les peintures à la détrempe et au pochoir sur les murs autorisent toutes les variétés et donnent à bas prix un aspect frais et gai aux intérieurs.

Ces directives ne doivent pas entraîner les officiers du génie au mirage d'une fantaisie irraisonnée ni les rendre esclaves des tyrannies de la mode. L'art n'est pas une génération spontanée : il est le fruit de longues traditions. La simplicité et l'économie restent les directives primordiales du génie.

Elles n'excluent pas la beauté par l'étude des proportions

Marcel KEIFLIN

(1) Voir circulaire du 24 octobre 1902 au paragraphe IV.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Depuis la parution de notre dernier bulletin, nous avons enregistré 6 nouvelles adhésions individuelles.

Membre actif

1597 – Jean –Christophe LECLERC
1598 – Laurent JOUBERT
1599 – René LOEMBA BATCHI
1600 – Stanislas MOISANT

1601 – Jean-Claude VAN POUCKE
1602 – Françoise CREMIER-MAROT

Membre bienfaiteur

Nous leur adressons nos plus sincères remerciements.

Nos deuils

Gérard BERTAUX
Alexandre MANNESSIER
Marcel BUHANNIC

Max ROBERT
Jean Louis TRAVERS

L'association Musée du génie présente aux familles éprouvées par ces deuils l'expression de ses plus sincères condoléances.

N'oubliez pas de nous envoyer vos nouvelles coordonnées en cas de changement d'adresse. Nous connaissons une importante perte d'adhérents entraînant de ce fait des coûts d'envoi supplémentaires et inutiles.

**Vous pouvez nous contacter par courriel : museedugeniemilitaire@orange.fr
Permanence association les mardis et jeudis de 9h30 à 11h30 au 02 41 24 82 37**



HOMMAGE AU COLONEL (h) JEAN-LOUIS TRAVERS

Funérarium de Montreuil-Juigné, le 7 mai 2020

Mon cher Jean-Louis,

Nous sommes réunis ce matin, ta famille et tes amis, afin de te retenir encore un moment parmi nous. Après, c'est certain, tu vas beaucoup nous manquer.

Toute ta vie d'homme a été associée à notre Armée et au Génie. Saint-cyrien de la promotion Général De Gaulle, ta carrière bien remplie d'officier du Génie t'a fait d'abord pratiquer à la perfection les missions des unités de l'Arme du Génie aux 10^{ème}, 71^{ème} et 5^{ème} RG, connaissances que tu as si bien restituées à l'École d'application du Génie comme chef de brigade à la division d'application puis comme directeur de la formation tactique. Autre aspect remarquable de ta carrière : tes qualités militaires et ton ouverture d'esprit t'ont fait choisir par le Commandement pour élargir ta culture au sein de l'École de Guerre italienne, puis pour exercer tes talents comme instructeur au Collège royal d'enseignement militaire supérieur de l'Armée marocaine à Kenitra, poste qui a marqué la fin de ta belle carrière, en 1997.

Ayant décidé de te retirer dans la région angevine, fort de tes connaissances militaires et de ton esprit tourné vers le monde, tu as choisi de continuer à servir notre institution en mettant tes compétences et ton ardeur au service du futur Musée du Génie. Ainsi, tu es devenu pour plusieurs années le secrétaire de l'association Musée du Génie, avant même l'ouverture du Musée en 2009.



Depuis ce moment, les membres de notre association ainsi que les responsables de l'École du Génie ont eu le privilège de te voir à l'œuvre au sein du musée. Grâce à tes grandes qualités d'orateur et avec la compétence extrême que tu t'étais forgée en étudiant la grande histoire et les petites histoires qui ont façonné le Génie, tu étais devenu le meilleur guide-conférencier du Musée. Toujours disponible et soucieux de partager tes découvertes avec les anciens et les plus jeunes, tu as été celui qui a guidé chaque année depuis 2009 le plus grand nombre de groupes de visiteurs. En outre, tu n'as pas manqué de proposer pour le Bulletin de l'Association des articles historiques de qualité.

Jean-Louis, ton ouverture d'esprit ne t'empêchait pas d'avoir des convictions bien tranchées sur de nombreux sujets touchant à notre Armée, au Génie et à notre Musée. Pour chacun de ces trois niveaux d'intérêt, tu exigeais tout

simplement le meilleur et tu ne supportais ni le dilettantisme ni l'inconsistance. Tes avis étaient pertinents et pleins de bon sens, même si ce bon sens était quelquefois décapant... Tu as toujours voulu rester un homme libre, quoiqu'il en coûte.

Le Musée, c'était ton temple, tu en étais en quelque sorte le serviteur et la voix. Il était aussi peut-être quelquefois ta consolation, ton remède contre la solitude. Ton départ brutal prive le Musée de sa voix la plus remarquable.

Depuis quelques temps, nous sentions que tu doutais des capacités de ton corps. Mais quelle solidité mentale, quelle force de caractère et à la fois quelle pudeur !

Jean-Louis, tu nous as montré comment, après avoir exercé avec passion ton métier d'officier, tu as pu continuer à servir la France avec toute ta compétence et la richesse de ta personnalité et tout cela en multipliant à notre égard de nombreux signes d'amitié.

Tout au long de ta vie, ton engagement a été sincère, altruiste et à la recherche de la perfection. En résumé, tu présentais tous les signes d'un officier habité par un véritable idéal.

Ton exemple restera dans nos pensées, ton amitié restera dans nos cœurs.



1830. Génie. Tambour, Colonel, Caporal.

Collection particulière du musée du Génie